

Un «Ring» très «high-tech»

Avant tout, du bon théâtre en musique à l'Opéra de Flandre

PAR JEAN LUCAS

Depuis peu, même les théâtres aux dimensions plus modestes s'enorgueillissent de porter sur scène la tétralogie de Wagner. L'Opéra de Flandre en propose sa version, entamée cette saison avec «Das Rheingold», dans une lecture novatrice hautement personnelle et – le plus souvent – cohérente, les chanteurs et l'orchestre étant au service de ce qui se passe sur la scène.

L'homme de théâtre belge Ivo van Hove, qui n'en est qu'à son quatrième spectacle d'opéra, accorde la primauté au jeu scénique. Il situe l'action dans un contexte contemporain, mettant l'accent sur la lutte pour le pouvoir financier entre les holdings concurrentes des dieux, des nains et des géants.

Une optique très défendable, même si le recours à de nombreux figurants réduit souvent la bonne compréhension de l'histoire par les non-initiés.

Wotan en PDG d'entreprise, entouré d'avocats

Ainsi donc, les filles du Rhin sont secrétaires auprès d'une multinationale, occupant un bureau

dont la pièce maîtresse est le terminal d'un réseau informatique. Son disque dur est convoité et volé par le nain Alberich, non sans que celui-ci ait au préalable harcelé sexuellement les trois donzelles. Au deuxième tableau, nous sommes dans la même entreprise, mais à l'étage de la direction. Wotan y règne en PDG, les autres dieux, en parfaits hommes d'affaires, constituent les membres de son conseil d'administration. Les géants Fasolt et Fafner ayant construit le Walhalla – une grande verrière, scénographie de Jan Versweyveld – sont accompagnés de leurs avocats pour se faire payer du travail exécuté. Quant à la scène de la forge, elle diffère peu des précédentes. Alberich y porte certes un anneau au doigt, mais le Tarnhelm (heume magique) est une ... clé USB qui lui permet de se transformer, par écran interposé, en dragon – énorme flamme d'un puits de pétrole en feu – et en crapaud. Ramené captif, il remet en guise de trésor un amas d'appareils électroniques; parmi ceux-ci de multiples écrans sur lesquels on assiste aux sévices subis par Freia lors de son séjour chez les géants. Des images gratuitement choquantes, laissant en outre sous-entendre que la jeune déesse serait enceinte des



Des Alberich, Loge et Wotan surprennent dans un «Rheingold» hautement technologique. (PHOTO: ANNEMIE AUGUSTIJNS)

œuvres de Fasolt! Si l'on y ajoute que Donner crée l'orage en tournant avec une petite cuiller dans une tasse de café, on peut estimer que le quatrième tableau dénote déjà un certain essoufflement, tout

en se demandant s'il sera possible de continuer à exploiter la même veine durant les trois œuvres suivantes. Au finale, Wotan et Fricka restent seuls en scène, parmi les tables dressées pour un banquet

que les convives ont délaissé: un début de réalisation de l'anathème d'Alberich et/ou de la prédiction d'Erda?

Une lecture musicale assez sage

Acteurs accomplis et bien dirigés, les interprètes ont des qualités vocales d'excellentes à bonnes, avec par-ci par-là un peu de vibrato, un aigu un peu court. Ou encore une puissance limitée, comme chez Donner qui avec son comparse Froh sont les maillons les plus faibles de la distribution. Mais on notera le beau Wotan de Egils Silins, l'Alberich maintenant bien connu du baryton belge Werner Van Mechelen, mordant à souhait, la Erda hiératique d'Elzbieta Ardam ou la rayonnante Freia de Anja Van Engeland, tandis que les deux géants se caractérisent par des voix de stentors. L'orchestre dirigé par Ivan Törz ne couvre que très occasionnellement les voix, et en dépit de quelques pupitres défaillants le chef fait de la partition une lecture assez sage.

Encore à l'Opéra de Gand (celui d'Anvers étant fermé pour travaux) jusqu'au 9 juillet. Tél. 0032 70 22 02 02.

■ www.vlaamseopera.be